

Ceci fait partie de la série

L'Évangile de Jean

De

Bruce McLarty

L'Évangile de Jean : le voyage de la foi

“Il y eut des noces”

(2.1–11)

Père, donne-nous de connaître ta gloire, en regardant celle de Jésus-Christ ton Fils, dans ce texte. Nous le prions par son nom glorieux. Amen.

Bien que les coutumes et les traditions puissent varier selon l'époque et le lieu, les mariages ont toujours été caractérisés par une certaine tension. Ils mettent souvent les gens bien intentionnés dans des situations délicates. Notre texte, Jean 2.1–11, nous parle de Jésus qui, assistant à un mariage, ressent lui aussi une certaine tension. Ce qu'il fait en cette occasion nous en dit long sur le Fils de l'Homme (1.51).

JESUS ASSISTE A UN MARIAGE (2.1–2)

La mère de Jésus reçut une invitation à un mariage. Jésus et ses disciples l'accompagnèrent, soit parce qu'ils étaient également invités, soit parce que l'invitation faite à Marie les incluait. Le mariage eut lieu à Cana en Galilée, un village dont le site est inconnu. Le grand traducteur Jérôme (345–420 ap. J.-C.) disait que l'on pouvait apercevoir les lumières de Cana depuis Nazareth la nuit, ce qui nous indique que Cana n'était pas loin du village d'enfance de Jésus.

Bien que l'on sache beaucoup sur les mariages juifs au premier siècle, les détails de ces mariages restent plutôt obscurs. On pense, par exemple, que la cérémonie commençait sans la mariée, dans la maison du futur époux. Ses amis et sa famille se réunissaient en foule joyeuse pour marcher ensemble dans le village, prenant souvent un chemin long et tortueux jusqu'à la

maison de la mariée, où la cérémonie avait lieu. Après un temps de célébration dans la maison de la mariée, le nouveau couple et toute la foule faisaient encore une promenade à travers tout le village. Ils revenaient vers la maison de l'époux, où ils festoyaient pendant quelques temps, jusqu'à une semaine. Tout ceci faisait sans doute partie du mariage auquel Jésus assistait en Jean 2.

Jésus participa pleinement à cette célébration. C'était un moment joyeux, un moment de liesse et de gaieté. Il ne faut pas passer à côté de cette vérité : Jésus choisit d'assister à ce mariage ! Pouvez-vous l'imaginer à cette occasion s'entretenant avec les autres conviés avec un sourire ? Pouvez-vous l'imaginer en train de s'amuser ? Le Jésus que vous imaginez, connaît-il la joie de vivre ? Serait-il à son aise à une fête de mariage ? C. H. Spurgeon, prédicateur anglais du 19^{ème} siècle, parle ainsi de la joie pieuse :

Pour ceux qui voudraient gagner des âmes, je recommande la bonne humeur. Il s'agit d'avoir un esprit non léger et bouffant, mais affable et heureux. Comme on attrape mieux les mouches avec le miel qu'avec le vinaigre, davantage d'âmes seront conduites au ciel par l'homme qui porte le ciel, et non le Tartare, sur son visage¹.

William Barclay écrit : “Pour Jésus, être heureux n'était jamais un crime. Pourquoi serait-ce un crime pour ses disciples² ?” Je crois que Jean

¹ C. H. Spurgeon, LECTURES TO MY STUDENTS (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1970), 170.

² William Barclay, THE GOSPEL OF JOHN, vol. 1, THE DAILY STUDY BIBLE SERIES, rev. ed. (Philadelphia : Westminster Press), 85.

voulait nous donner un aperçu de ce mariage dans le but de nous montrer Jésus en train de s’amuser. Il avait bien des choses à accomplir : le mal était présent dans le monde, et une croix l’attendait au tournant du chemin. Toutes ces pensées auraient pu créer en Jésus une disposition austère et alourdir son cœur. Mais le Fils de l’homme prit le temps de partager la joie d’un festin, d’être avec des amis, d’honorer de jeunes mariés, et de célébrer leur mariage à Cana. Toute idée d’un Jésus qui refuserait la joie serait incomplète.

JESUS TRAITE AVEC SA FAMILLE (2.3–5)

En plein milieu de la fête, “le vin venait à manquer” (2.3). Avec un certain sens apparent de sa responsabilité de régler ce problème, la mère de Jésus fit appel à son fils, lui demandant de faire quelque chose. Au lieu de lui dire ce qu’il devait faire, elle lui dit tout simplement : “Ils n’ont pas de vin” (2.3). Jésus répondit : “Femme, qu’y a-t-il entre toi et moi ? Mon heure n’est pas encore venue” (2.4). La traduction grecque de cette phrase est : “Quoi pour moi et pour toi ?” Le ton sévère de ces paroles peut nous choquer, car Jésus y paraît trop humain pour nous. Tout en croyant que Jésus ne manque pas ici de respect pour sa mère et qu’il ne lui est pas cruel, je pense tout de même qu’il exprime une certaine frustration devant une mère qui insiste qu’il s’engage dans une situation qui ne fera que compliquer sa plus grande mission.

Il est extrêmement important de voir qu’ici Jésus dut traiter avec le stress et l’inconvénient de son appartenance à une famille humaine. Sa vie de fils et de frère faisait partie de sa participation à la “chair”. Plus tard, au chapitre 7, nous verrons même une certaine rivalité filiale, car les frères de Jésus réagirent avec jalousie et hostilité à sa célébrité grandissante. Observer Jésus en train de résoudre un problème avec sa mère ou de supporter la mauvaise attitude de ses frères, nous permet de mieux comprendre notre Seigneur.

Pour Jésus la famille était importante. Il en est de même pour nous. Mais en même temps, la famille nous complique la vie. Les relations dans une famille deviennent parfois épineuses, nous mettant dans des situations que nous n’avions pas choisies. C’est dans le sein de notre famille que nous connaissons à la fois nos plus grandes joies et nos plus terribles douleurs. Ces relations,

extrêmement intenses, changent toujours et deviennent souvent confuses. Nous commençons notre vie avec la pensée que nos parents sont presque des dieux qui connaissent tout. Ensuite, nous nous demandons s’ils savent quelque chose sur la vie. Et après, nous revenons à un énorme respect pour leur sagesse. Une très grande partie de notre vie est passée entre deux générations ; nous nous demandons quel contrôle nous devons exercer sur la première, et quel contrôle nous devons permettre à la deuxième !

Au mariage de Cana, Jésus se trouvait tiraillé dans plusieurs directions par les différents courants de sa famille. Nous le voyons entre son amour pour sa mère et l’honneur qu’il lui portait d’un côté, et son engagement envers son devoir de l’autre. Il se trouvait en proie au conflit entre le “bien” et le “meilleur”. En la circonstance, il dut trouver l’équilibre entre les désirs de sa mère et la volonté de son Père. Bien que nous ne voyions jamais Jésus dans le rôle de mari et père, nous l’observons dans le rôle de fils adulte, en train de régler une situation complexe créée par son appartenance à une famille. Pour ceci, tous ceux qui vivent en famille peuvent être reconnaissants !

JESUS REVELE LA GLOIRE DE DIEU (2.6–11)

Après avoir dit à sa mère que le moment n’était pas encore venu pour manifester ouvertement son pouvoir de faire des prodiges, Jésus se tourna vers les serviteurs de la maison et leur dit de remplir d’eau les six jarres de pierre se trouvant à proximité. Les serviteurs firent ainsi, remplissant les jarres à rebord. Jésus leur dit ensuite de puiser de l’eau et de la porter à l’organisateur du repas. Encore une fois, ils lui obéirent scrupuleusement. Lorsque l’organisateur goûta l’eau, cette eau était devenue du vin. En fait, ce vin était le meilleur de tout le festin. L’organisateur appela l’époux et l’interrogea sur cette curieuse pratique qui consistait à garder le meilleur vin pour la fin.

Jean termine son récit en écrivant : “Tel fut à Cana de Galilée, le commencement des signes de Jésus. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui” (2.11 — TOB). Le mot “signes” était important pour Jean. Il cite sept signes majeurs dans les chapitres 2 à 12. Ce mot s’emploie pour décrire les prodiges, ou les

miracles de Jésus. Mais un signe est encore plus qu'un miracle ; c'est un miracle qui indique aux disciples sa source : Dieu qui travaille par son Fils, Jésus. Avec le signe du changement de l'eau en vin, Jésus "manifesta sa gloire" (2.11), prouvant que Dieu était vraiment avec lui. La réponse des disciples fut totalement appropriée au signe qu'ils avaient vu : ils crurent. Ces deux concepts de signes et de foi apparaissent ensemble dans la déclaration de l'objectif de cet Evangile :

Jésus a fait encore, en présence de ses disciples, beaucoup d'autres miracles qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceci est écrit afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom (20.30-31).

CONCLUSION

Cet incident si intrigant nous invite à croire en Jésus. Le signe démontra qu'il était vraiment celui qu'il disait être. Le miracle démontra également que Jésus avait le pouvoir de changer les choses. Dans ce récit, l'eau devint du vin ; plus tard, des personnes perdues dans les ténèbres seront changées en enfants de Dieu, portant sa lumière. Nous devons nous souvenir

cependant que ce texte doit rester dans son contexte et être replacé dans le cadre de tout l'Evangile de Jean. Ceci fut le premier, et probablement le moindre, des signes de Jésus. Plus tard, nous verrons des signes plus spectaculaires qui appellent à une foi plus forte. Au point où nous en sommes, il suffit de demander : "Avez-vous vu le signe ? Que pensez-vous de Jésus ? Votre foi grandit-elle ? Continuerez-vous à chercher, à écouter, à observer, et à suivre ?" ♦

Un plan concis de l'Evangile de Jean

- I. Prologue (1.1-18)
- II. Début du ministère de Jésus (1.19-51)
- III. Signes et discours publics du Christ (2.1-12.50)
- IV. Discours d'adieu (13.1-17.26)
- V. Crucifixion (18.1-19.42)
- VI. Résurrection (20.1-29)
- VII. But de l'Evangile (20.30-31)
- VIII. Epilogue (21.1-25)¹

¹ Leon Morris, THE GOSPEL ACCORDING TO JOHN, THE NEW INTERNATIONAL COMMENTARY ON THE NEW TESTAMENT (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1971), 65-69.